AccueilRevenir à l'accueilCollectionRéunion des Amours (La)ItemRéunion des Amours (La), comédie héroïque

Réunion des Amours (La), comédie héroïque

Auteur : Marivaux, Pierre de (1688-1763)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

31 Fichier(s)

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque de l'Arsenal, GD-17116 Entité dépositaireParis, Bibliothèque de l'Arsenal Identifiant Ark sur l'auteurhttp://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb119146220

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie héroïque) Eléments codicologiquesIn 16. Date1741 (date de l'édition) LangueFrançais Lieu de rédactionParis. Chaubert

Relations entre les documents

Collection Réunion des Amours (La)

Réunion des Amours (La), comédie héroïque a pour version clandestine cet ouvrage

Réunion des Amours (La), comédie héroïque en un acte et en prose a pour édition clandestine cet ouvrage

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche: Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR) Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

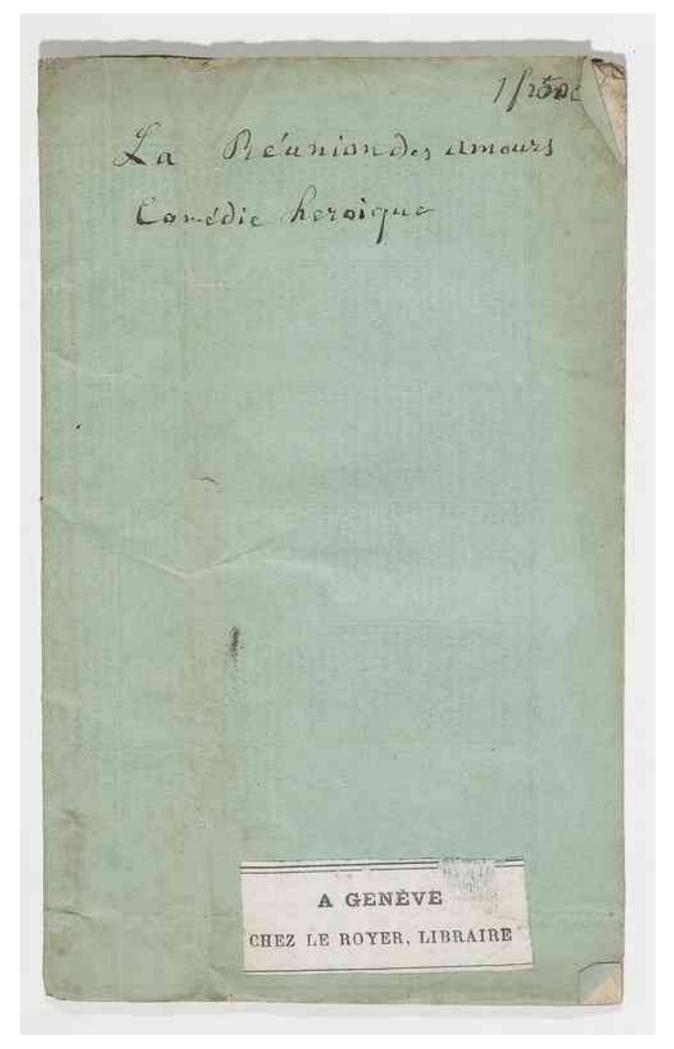
Citer cette page

Marivaux, Pierre de (1688-1763), Réunion des Amours (La), comédie héroïque1741 (date de l'édition)

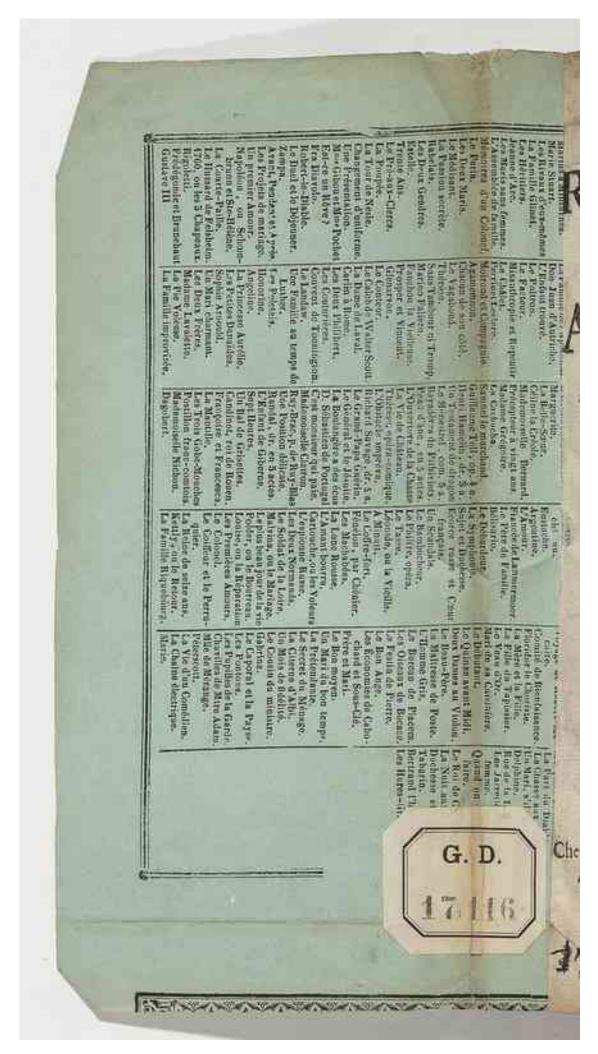
Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Ecume/items/show/161

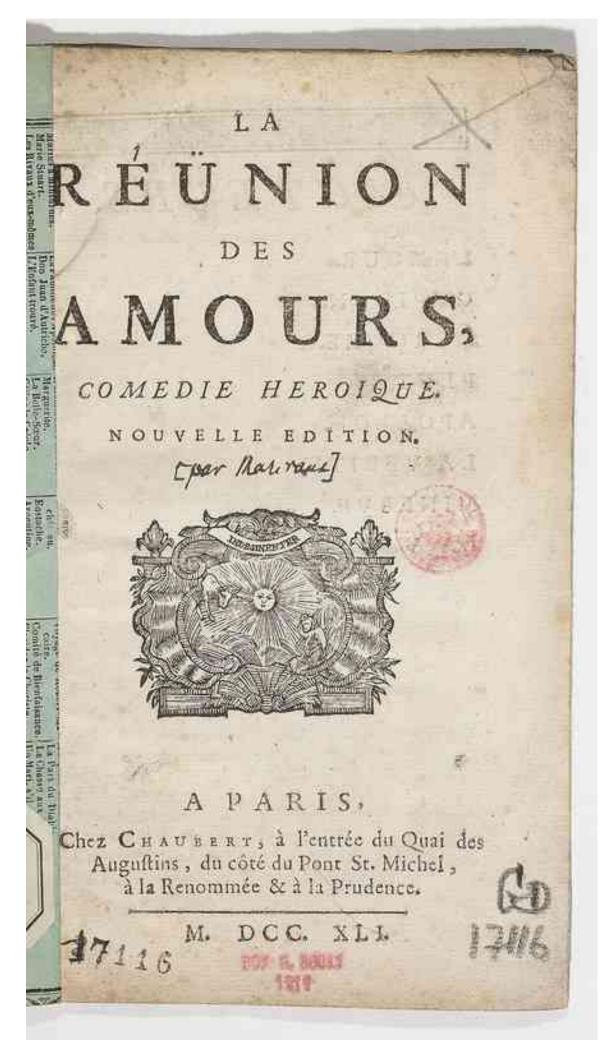
Notice créée le 26/11/2020 Dernière modification le 23/05/2023

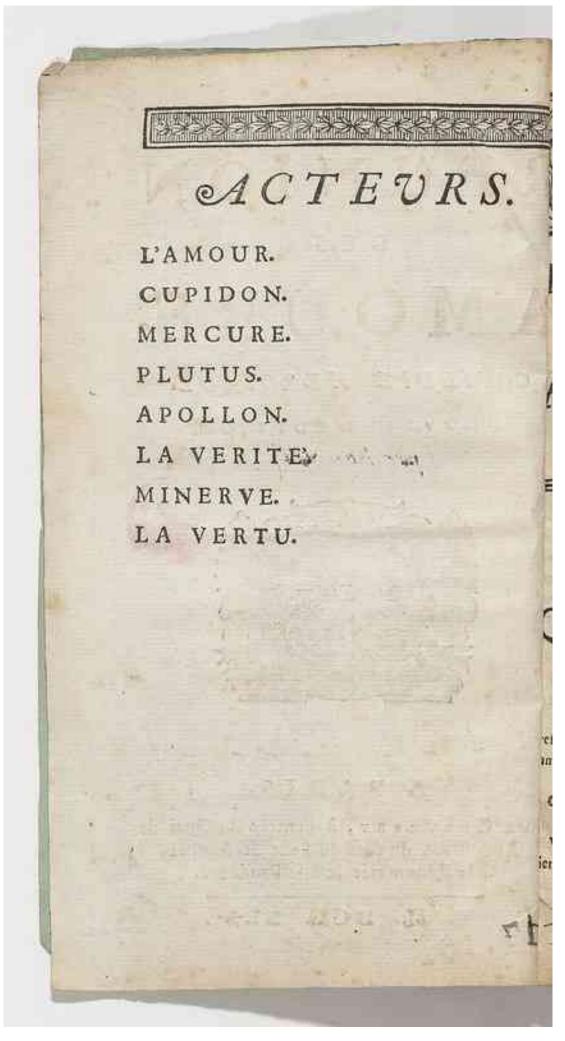


Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/161?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/161?context=pdf







A RÉUNION DES

AMOURS.

COMEDIE HEROIQUE.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR qui entre d'un côté, CUPIDON de l'autres

CUPIDON à part.

DE vois-je? Qui est-ce qui a l'audace de porter comme moi un carquois & des slèches?

L'AMOUR à part.

N'est-ce pas là Cupidon , cet usurpareur de mon Empire ?

Ne seroit-ce pas cet Amour Gaulois, ce Dieu de la sade tensse, qui sort de la retraite obscure où ma victoire l'a con-

mné ≥

L'AMOUR à part.

Qu'il est laid ! qu'il a l'air débauché !

CUPIDON à part.

Wit-on jamais de figure plus sorte ? Sçachons un peu ce que ent faire ici cette ridicule antiquaille. Aprochons.

a l' Amour.

A ij

La Réunion des Amours ;

Soyez le bien venu, mon Ancien, le Dieu des soupirs en des, & des tendres langueurs. Je vous salué.

L'AMOUR.

Saluez.

CUPIDON.

Le compliment est sec; mais jo vour le pardonne. Un Pa erit n'est pas de bonne humeur.

L'AMOUR.

Un Proserit? Vous ne devez ma retraite qu'à l'indignation, m'a saisi quand j'ai vû que les hommes étoient capables yous souffir.

CUPIDON.

Male-peste, que cela est beau! C'est-à-dire, que vous n'e fui que parce que vous étiez glorieux : & vous êtes un He fuyard.

L'AMOUR.

Je n'ai rien à vous répondre. Allez, nous ne sommes faits pour discourir ensemble.

CUPIDON.

Ne vous fâchez point, mon Confrere. Dans le fonds je se plains. Vous me dites des injures; mais votre état me défant Tenez, je fuis le meilleur garçon du monde. Contez-moi-chagrins. Que venez-vous faire ici ? Est-ce que vous vous nuyez dans votre solitude? Eh bien, il y a reméde à tout. Ve lez-vous de l'emploi ? je vous en donnerai. Je vous donnerai ve perite provision de slèches; car celles que vous avez-là dans ve carquois ne valent plus rien.... Voyez-vous ce dard-là? Ve ce qu'il faut. Cela entre dans le cœur, cela le pénétre, cela brûle, cela l'embrase: Il crie, il s'agite, il demande du seco il ne ségauroit attendre.

L'AMOUR-

Quelle méprifable espéce de feux !

CUPIDON.

Ils ont pourtant décrié les vôtres, Entre vous & moi, de vems les Amans n'étoient que des benêts; ils ne sçavoient languir, que faire des hélas! & contes leurs peines aux é d'alentour. Oh! parbleu, ce n'est plus de même. J'ai supe les échos, moi. Je blesse, ahi! vête au reméde. On va dro

Comédie Héroique.

5

irs ti

la cause du mal. Allons, dit-on, je vous aime; voyez ce que vous pouvez saire pour moi, car le tems est cher; il saut expédier les hommes. Mes sujets ne disent point, je me meurs. Il n'y a rien de si vivant qu'eux. Langueurs, timidités, donx martyre, il n'en est plus question. Fadeur, platitude du tems passé que tout cela. Vous ne faissez que des sots, des imbéciles; moi je ne fais que des gens de courage. Je ne les endors pas, je les éveille : ils sont si viss, qu'ils n'ont pas le loisir d'âtre tendres, leurs regards sont des désirs : au lieu de soupirer, ils attaquent, ils ne demandent pas d'amour, ils le suposent. Ils ne disent point, faites-moi grace, ils la prennent. Ils out du respect, mais ils le perdent. Et voila celui qu'il saut. En un mot, je n'ai point d'esclaves, je n'ai que des soldats. Allons, déterminez-vous. J'ai besoin de commis; voulez-vous être le mien i sur le champ je vous donne de l'emploi.

L'AMOUR.

Ne rougiffez-vous point du récit que vous venez de faire? Quel oubli de la Vertu!

CUPIDON.

Eh bien? Quoi, la Vertu! que voulez-vout dire? Elle a sa charge, & moi la mienne; elle est faire pour régir l'Univers, & moi pour l'entretenir. Déterminez-vous, vous dis-je; mais je ne vous prends qu'à condition que vous quitterez je ne sçai quel air de dupe que vous avez sur la physionomie. Je ne veux point de cela; allons, mon Lieutenant, alerte, un peu de murinerie dans les yeux; les vôrres préchent la résistance; Est-ce là la contenance d'un vainqueur? Avec un amour aussi poltron que vous, il faudroit qu'un Tendron sit tous les frais de la désaite. Eh! évite-riez-vous... Il rire une de ses sièches. Je suis d'avis de vous égayer le cœur d'une de mes sièches pour vous ôter cet air timide & langoureux. Gare que je vous rende aussi sol que moi.

L'AMOUR, tirant auffi une de ses flêches.

Et moi , si vous tirez , je vous rendrai sage.

CUPIDON.

Non pas, s'il vous plaît, J'y perdrois, & vous y gogneriez. L'AMOUR.

Allez, perir libertin que vous êtes, votre audace ne m'offense point, & votre Empire touche peut-être à sa fin. Jupiter aujour-

Un P

nation

pables

us n'

mmer

ds je

défai z-moi

ut. V

dans i Ià 2 V

n feco

oient

ai fup va de d'hui fait assembler tous les Dieux, il veut que chaeun d'eux fasse un don au Fils d'un grand Roi qu'il aime. Je suis invité à l'Assemblée. Tremblez des suites que peut avoir cette avanture,

SCENE II.

CUPIDON feul.

Omment donc? Il dit vrai. Tous les Dieux ont reçû ordre de se rendre ici ; il n'y a que moi qu'on n'a point averti, & j'ai crû que ce n'étoit qu'un oubli de la part de Mercure. Le voici qui vient; voyons ce que cela signisse.

SCENE III.

CUPIDON, MERCURE, PLUTUS.

MERCURE.

A HI vous voild, Seigneur Cupidon. Je suis votre ser-

PLUTUS.

Bon jour, mon ami.

CUPIDON.

Bon jour, Plutus. Seigneur Mercure, il y a aujourd'hui Affemblée générale; & c'est vous qui avez averti tous les Dieux de la part de Jupiter de se trouver ici.

MERCURE.

Heft vrai.

CUPIDON.

Pourquoi donc n'ai-je rien sçû de cela , moi? Est-ce que je ne fuis pas une Divinité assez considérable ?

MERCURE.

Eh! où vouliez-vous que je vous prisse? Vous étes un coureur qu'on ne sçauroit attraper.

CUPIDON.

Vous bisifez , Mercure : Parlez-moi franchement. Etois-je fur votre lifte ?

MERCURE-

Ma foi non. J'avois ordre exprès de vous oublier totte net.

CUPIDON.

Moi! Et de qui l'aviez-vous reçû?

cux

ure.

rdre

, &

oic

MERCURE.

De Minerve, à qui Jupiter a donné la direction de l'Assemblée. PLUTUS.

Oh! de Minerve, la Déesse de la Sagesse? Ce n'est pas là un grand malheur. Tu sçais bien qu'esse ne nous aime pas; mais elle a beau faire, nous avons un peu plus de crédit qu'elle. Nous rendons les gens heureux, nous, morbleu, & elle ne les rend que raisonnables; aussi n'a-t'elle pas la presse?

CUPIDON.

Aparemment que c'est elle qui vous a aussi chargé du soin d'aller chercher le Dieu de la tendresse, lui dont on ne se ressouvenoit plus.

MERCURE.

Vous l'avez dit, & ma commission portoit même de lui faire de grands complimens.

CUPIDON riant.

La belle Ambaffade !

PLUTUS.

Afquand on le rétabliroit, il ne feroit pas grande belogne. On
c de l'est plus dans le goût de l'amoureux martyre. On ne l'a retenu
que dans les chansons. Le mêtier de cruelle est tombé; ne t'emsarrasse pas de ton Rival, je ne veux que de l'or pour le
attre, moi.

CUPIDON.

Je le crois; mais je suis piqué. Il me prend envie de vuider non carquois sur tous les cœurs de l'Olimpe.

MERCURE.

Point d'étourderie ; Jupiter est le maître : on pourroit bien pus casser ; car on n'est pas trop content de vous.

CUPIDON.

Eh! de quoi peut-on se plaindre, je vous prie ?

Oh! de cant de choses; par exemple, il n'y a plus de tran-

La Réunion des Amours,

quilliré dans le mariage; vous ne sçauriez laisser la tête des maris en repos, vous mettez toujours après leurs semmes quelque Chasseur qui les attrape.

CUPIDON.

Et moi, je vous dis que mes Chasseurs ne poursuivent que ce qui se présente.

PLUTUS.

C'est-à-dire, que les femmes sont bien aises d'être cournes.

Voilà ce que c'est. La plupart sont des coquettes qui en demeurent là, on bien qui ne se retirent que pour agacer, qui n'oublient rien pour exciter l'envie du Chasseur, qui lui disent, mirezmoi. On les mire, on les blesse, & elles se rendent. Est-ce ma fante? Parbleu non; la coquetterie les a déja bien étourdies, avant qu'on les tire.

MERCURE.

Vous direz ce qu'il vous plaira. Ce n'est point à moi à vous donner des leçons; mais prenez-y garde. Ce sont les hommes, ce sont les semmes qui crient, qui disent que c'est vous qui passez les Courrats de la moirié des mariages. Après cela, ce sont des vicillards que vous donnez à expédier à de jeunes épouses, qui ne les prennent vivans que pour les avoir morts, & qui au détriment des héritiers ont tout le prost des suncrailles. Ce sont de vicilles semmes dont vous vuidez le cossre pour l'achat d'un mari fainéant qu'on ne sçauroit ni troquer, ni revendre. Ce sont des malices qui ne sinissent point, sans compter votre libertinage car Batchus, dit-on, vous sait saire tout ce qu'il veut; Plutus save son or dispose de votre carquois, pourvû qu'il vous donne, toute votre artillerie est à son service, & cela n'est pas joli ainsi tenez-vous en repos, & changez de conduite.

CUPIDON.

Puifque vous m'exhortez à changer , vous avez donc envie de vous retirer , Seigneur Mercure ?

MERCURE.

Laissons-là cette mauvaise plaisanterie.

PLUTUS.

Quant à moi, je n'ai que faire d'être dans le caquets. Tou Ta se que je prends de lui, je l'achette; je marchande, nous conse que je prends de lui, je l'achette; je marchande, nous con-

Comédie Héroi que. venons & je paye : Voila toute la finesse que j'y sçache. nari CUPIDON. Celui-là est comique. Se plaindre de ce que j'aime la bonne lqut chere & l'aifance , moi qui fuis l'Amour ! A quoi donc voulezvous que je m'occupe ? A des Traités de Morale ? Oubliez-vous ue eque c'est moi qui mets tont en monvement, que c'est moi qui sonre la vie, qu'il faux dans ma charge un fond inépuisable de sonne humeur, & que je dois être à moi seul plus semillant, stue lus vivant que tous les Dieux ensemble ? en de Ce sont vos affaires. Mais je pense que voici Apollon qui p'or lent à nous. miren PLUTUS. ce m Adien done, je m'en vaix. Le Dieu du bel-esprit & moi, ne edies us amufons pas extrêmement enfemble. Jufqu'an revoir upidon. CUPIDON. a von Adien , adien , je vous rejoindrai. amesi ui pa SCENE ec fis CUPIDON, MERCURE, APOLLON. ouits qui i MERCURE. Wavez - vons, Seigneur Apollon? Vous avez l'air fome 0 20 brc. Co for APOLLON. tinasLe retour du Dieu de la tendresse me sache. Je n'aime pas les Plenofitions où je vois que Minerve est pour lui. Je vous aprends dontelle va bien-tôt l'amener ici , Cupidon. 25 10 it que veut-elle en faire ? APOLLON. envictous entendre raifonner tous les deux fur la nature de voz , pour juger lequel de vos dons on doit préferer dans cette fion ici; & c'est de quoi même je suis charge de vous in-CUPIDON. That micux , morbien , tant micux ; cela me divertira. Al-025 NCD

La Réunion des Amours, lez , il n'y a rien a craindre ; mon Confrere ne plaide pas miem qu'il bleffe, MERCURE. Croyez-moi pourtant, allez vous préparer pendant quelque momens. CUPIDON. C'est parbleu bien dit ; je vais me récueillir chez Bacchus;] y a du vin de Champagne qui est d'une éloquence admirable ;) erouverai mon Plaidoyer tout fait. Adieu, mes amis, tenez-no des lauriers tous prêts. CENE ſċ MERCURE, APOLLON. te APOLLON. La beau dire, le vent du Bureau n'est pas pour lui, & jeepe défie du succès. des MERCURE. Eh bien , que vous imporce à vous ? Quand fon Rival revieses droit à la mode, vous n'en inspireriez pas moins ceux qui cha?" teront leurs maitreffes, APOLLON. Eh! morbleu , cela eft bien different ; les chansons ne semin plus si jolies. On ne chantera plus que des sentimens. Cela : bien plat. die MERCURE. OUI Bien plat ! Que voulez-vous donc qu'on chante ? APOLLON. Ce que je veux ? Est-ce qu'il faut un commentaire à Mende re ? Une careffe, une vivacité, un transport, quelque per-MERCURE. action. Ah I vous avez raifon , je a'y fongeois pas ; cela fair un it bien plus piquant , plus animé. APOLLON. Sans comparaison , & un sujet bien plus à la portée d'e fenti. Tout le monde est au fait d'une action.

Comédie Héroi que.

II

MERCURE.

Oui , tout le monde gesticule.

APOLLON.

Et tout le monde ne sent pas. Il y a des cœurs materiels qui puel entendent un fentiment, que lors qu'il est mis sur un cancvas en intelligible.

MERCURE.

On ne leur explique l'ame, qu'à la faveur du corps.

APOLLON.

nez- Vous y êtes ; & il faut avouer que la Poesse galante a bien as de prife en pareil cas. Aujourd'hui quand j'inspire un coupler chanson, ou quelques averer vers, j'ai mes enuders franches, fuis à mon aife. C'est Philis qu'on attaque, qui combat, qui défend mal ; c'est un bean bras qu'on saisse ; c'est une main on adore & qu'on baife ; c'est Philis qui se fache : On se jetà ses genoux, elle s'attendrit, elle s'apaise, un soupir lui écha-: Ah ! Sylvandre : Ah ! Philis : levez-vous, je le veux. Quoi! elle, mes transports.... Finissez. Je ne puis ; laissez-moi : regards, des ardeurs, des douceurs ; cela est charmane. stez-vous la gayeré, la commodité de ces objets-là : J'inspice dessus en me jouant. Aussi n'a-t'on jamais va tant de Poetes.

MERCURE. Et dont la Poësse ne vous coûte rien. Ce sont les Philis qui e font tous les frais.

APOLLON.

Cell Sans doute. Au lieu que fi la tendreffe alloit être à la mode, u les bras , adieu les mains ; les Philis n'auroiene plus de MERCURE.

Elles n'en servient que plus aimables , & sans doute plus aià M's. Mais laiffez-moi recevoir la Vérité qui arrive.

SCENE

MERCURE, APOLLON, LA VERITE'.

it 100

MERCURE.

tée est tems de venir, Deesse ; l'Assemblée va se tenir biene

La Réunion des Amours LA VERITE'. J'arrive. Je me fuis feulement amufée un inftant à parler ! Minerve , fur le choix qu'elle a fait de certains Dieux , pour le cérémonie dont il est question. APOLLON. Peut-on vous demander de qui vous parliez , Déeffe? LA VERITE. De qui? de vous. APOLLON. Cela eft net. Er qu'en d'fiez-vous done? LA VERITE'. Je disois Mais vous êtes bien hardi d'interroger la Vi rité. Vous y tenez-vous ? APOLION. Je ne crains rien. Pourfuivez. MERCURE. Courage. APOLLON. Que difiez-vous de moi? LA VERITE'. Du bien & du mal; beaucoup plus de mal que de bien. Cor ! tinuez de m'interroger. Il ne vous en coûtera pas plus de fo y voir le refte. APOLLON. Eh! quel mal y a-t'il à dire d'un Dieu qui peut faire le d " de l'Eloquence , & de l'amour des beaux Arts ? LA VERITE'. Oh! vos dons sont excellens; l'en disois du bien; mais ve 9 ne leur ressemblez pas. APOLLON. Pourquoi? LA VERITE'. C'eft que vous flattez , que vous mentez, & que vous êtes! " corrupteur des ames humaines. APOLLON. Doucement, s'il vous plaît ; comme vous y allez ! LA VERITE'.

En un mor , un vrai Charlatan.

APOLLON.

parle Arrêtez , car je me facherois.

po.

14

MERCURE.

Laiffez-la achever ; ce qu'elle dit est amusant.

APOLION.

Il ne m'amufe point du tout, moi. Qu'est-ce que cela signie? En quoi donc méritai-je tous ces noms la?

LA VERITE'.

Vous rougillez; mais ce n'est pas de vos vices; ce n'est que du eproche que je vous en fais.

MERCURE à Apollon.

N'admirez-vous point fon differmement ?

APOLLON.

Déeffe, vous me pouffez à bout,

LA VERITE'.

Je vous définis. Vengez-vous en vous corrigeant.

APOLLON.

Eh! de quoi me corriger ?

LA VERITE'.

Du mêtier vénal & mercenaire que vous faites. Tenez, de toutes les eaux de votre Hypocrene, de votre Parnasse, & de totre Bel-esprit, je n'en donnerois pas un fétu, non plus que de tos neus Muses, qu'on apelle les chastes Sœurs, & qui ne sont que neus vieilles friponnes, que vous n'employez qu'à faire du nal. Si vous êtes le Dieu de l'Eloquence, de la Poesse, du Belesprit, soutenez donc ces grands Artributs avec quelque dignité. Car ensin, n'est-ce pas vous qui diétez tons les élogés starteurs qui se débitent à Vous êtes si accoûtumé à mentir, que lorsque plus où vous en êtes.

MERCURE.

Elle n'a pas tout le tort. J'ai remarqué que la 6&ion vous réuffit mieux que le refre.

LA VERITE'.

Je vous dis qu'il n'y a rien de si plat que lui quand il ne ment pas. On est toujours mal loué de lui, des qu'on mérite de l'être: Mais dans le fabuleux, oh i il triomphe. Il vous fait un monceau de toutes les vertus, & puis vous les jette à la tête: Tiens, T4 La Réunion des Amours ; prens , enyvre-toi d'impertinences & de chiméres, APOLLON.

Mais enfin

LA VERITE'.

Mais enfin, cane qu'il vous plaira. Vos Epitres dédicatoires, par exemple ?

MERCURE.

Oh! faites-lui grace là-dessus. On ne les lit point. LA VERITE'.

Dans le grand nombre, il y en a quelques-unes que j'aprouve. Quand j'ouvre un Livre, & que je vois le nom d'une vertueuse
Personne à la tête, je m'en réj üis; mais j'en ouvre un autre,
il s'adresse à une Personne admirable; j'en ouvre cent, j'en ouvre
mille; tout est dédié à des prodiges de vertu & de mérite. Et où
fe tiennent donc tous ces prodiges? Où sont-ils? Comment se
fait-il que les personnes vraiment louables soient si rares, & que q
les Epitres dédicatoires soient si communes? Il me les saut pourtant en nombre égal, ou bien vous n'êtes pas un Dien d'honneur, se
en un mot, il y a mille Epitres où vous vous écriez : » Que
w votre modestie se rassure, Monseigneur et Il me faut donc
mille Monseigneurs modestes. Oh ! de bonne soi, me les sournirez-vous ? Concluez.

APOLLON.

Mais, Mercure, aprouvez-vous tout ce qu'elle me dit là ?

Moi ? Je ne vous trouve pas si coupable qu'elle le croit. On ne sent point qu'on est menteur, quand on a l'habitude de l'être.

APOLLON.

La réponse est consolante.

LA VERITE'.

En un mor, vous masquez tout, & ce qu'il y a de plaisant, c'est que ceux que vous travestissez prennent le masque que vous leur donnez pour leur visage. Je connois une très-laide semme que de vous avez apellée charmante Iris. La folle n'en veut rien rabattre. Son miroir n'y gagne rien; elle n'y voir plus qu'Iris. C'est sur ce pied-là qu'elle se montre; & la charmante Iris est une su Guenon qui vous seroit peur. Je vous pardonnerois tout cela cependant, si vos statteries n'ettaquoient pas jusqu'aux Princes;

Comédie Héroïque.

ais pour cer article-la, je le trouve affreux.

Malepefte ! c'est l'arricle de tout le monde.

APOLLON.

cam Quoi I dire la vérité aux Princes ?

Le plus grand des Mortels , c'est le Prince qui l'aime, & qui cherche. Je mers presqu'a côté de lui le sujet vertueux qui ose lui dire. Et le plus heureux de tous les peuples est celui chez l'apri ce Prince & ce fujet se rencontrent ensemble.

APOLLON.

an Je l'avone, il me semble que vous avez raison.

LA VERITE'.

te. H Au reste, Apollon, tout ce que je vous dis-la ne signifie pas amuse je vons craigne. Vous fçavez anjourd'hui de quel Prince il eft , Arestion. Faires rout ce qu'il vous plaira , la sagesse & moi nous ut simplifons fon ame d'un fi grand amour pour les vertus, que vos sometteurs ferone réduits à parler de lui comme j'en parlerai Doi-même, Adieu.

APOLLON.

for C'en eft fait , je me rends, Deeffe , & je me racommode avce bus. Allons, je vous confacre mes veilles. Vous fournirez les tions au Prince, & je me charge du foin de les célébrer.

SCENE VII.

MERCURE, APOLLON.

MERCURE.

Eigneur Apollon, je vous félicite de vos lousbles disposaifab tions. Ce que c'est que les gens d'esprit! Tôt ou tard ils eviennent honnêtes gens. ımç

APOLLON.

Voilà ce qui fait qu'on ne doit pas désesperer de vous, Scineur Mercure.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/161?context=pdf

15

LA VERITE'.

20 0

127

ir.A

e Pes

eft cela

F1000

SCENE VIII.

CUPIDON, MERCURE, APOLLON.

CUPIDON.

G Are, gare, Messieurs; voici Minerve qui se rend iel ave

MERCURE.

Eh bien, nous ne serons pas de trop; je serai bien aise d'étprésent.

APOLLON.

Vous n'auriez pas mal fait de me communiquer ce que voi avez à dirc. J'aurois pû vous fournir quelque chofe de bon; ma vous ne consultez personne.

CUPIDON.

Mons de la Poesse, vous me manquez de respect.

APOLION.

Pourquoi donc?

CUPIDON.

Vous croyez avoir autant d'esprit que moi; je pense?
MERCURE 111.

Hé, hé, hé, hé.

APOLLON.

. Je sçai pourtant persuader la raison même.

CUPIDON.

Et moi , je la fais taire. Taifez-vous auffi.

SCENE XI.

MINERVE, L'AMOUR, CUPIDON, MERCURE, APOLLON,

MINERVE.

Ous sçavez, Cupidon, de quel emploi Jupiter m'a chargét
Peut-être vous plaindrez-vous du secret que je vous ai sai
de notre assemblée; mais je croyois vos seux trop viss. Quoiqu'i
en soit, nous ne voulons point que se Prince ait une ame insent jou

Comedie Herotque. L'un de vous deux doit avoir quelque droit fur fon cour ; la raifon doit primer fur tout ; & vous êtes accufé de ne la inger guere. CUPIDON. Dui-da, je l'étourdis quelquefois. Il y a des momens difficiles iffer avec moi, mais cela ne dure pas. APOLLON. nd Quand on aime , il faut bien qu'il y paroisse. MERCURE. Tenez ; dans la théorie le Dieu de la tendrelle l'empetét ; s j'aime mieux fa pratique, à lui. MINERVE. Messieurs , ne soyez que spectareurs, MERCURE. boote ne dis plus mot-APOLLON: Pour moi, ferviteur au filence. Je forsi MINERVE. Vous me faites plaifire SCENE X. MINERVE, L'AMOUR, CUPIDON, MERCURE, MINERYE. Llons, Cupidon, je vous écouterai maigré les défaute a qu'on yous reproche. CUPIDON. Mais qu'eft-ce que c'est que mes défauts ? Où cela va-t'il? die que je fuis un peu libertin ; mais on n'a jamais die que ois un bener. L'AMOUR. OliEh I de qui l'a-t'on dit? CUPIDON. select votre place , je ne ferois point cette question-la HINERVE. Il ne s'agit point de cela. Terminons. Je ne fuis venue ici que or your ecouser. Voyons & l'Amour.

La Réunion des Amours 10 Vous éces l'ancien , vous ; parlez le premier. L'AMOUR touffe & crache. Sage Minerve, vous, devant qui je m'estime heureux de it alamer mex droits CUPIDON. Je défends les coups d'encenfoir. MINERVE. Retranchez l'encens. L'AMOUR. Je croirois manquer de respect, de faire outrage à vos lumi res, fi je vous foupconnois capable d'hefiter entre lui & moi. CUPIDON. (0) La Cour remarquera qu'il la flatte. MINERVE & Capidon. tion Laiffez-le done dire. gro CUPIDON. fain Je ne parle pas, je ne fais qu'apostiller fon exorde. gan L'AMOUR. poiz Ah I c'en est trop. Votre audace m'irrite , & me faie fortir vert la modération que je voulois garder. Qui êtes-vous pour ofera pud disputer quelque chose ? Vous qui n'avez pour acti ibur que le vi digne héritage d'une origine auffi impure que la votre? Divin scandaleuse, dont le culte est un crime, à qui la seule corrupt me. des hommes a dreffé des Autels ? Vous , à qui les devoirs les plJe facrés servent de victimes ? Vous, qu'on ne peut honorer qu' qu'il immolant la vertu ? Funeffe auteur des plus honteufes fler iffu l'An des hommes, qui, pour récompense à ceux qui vous suivent, pest leur laissez que le déshonneur, le répentir & la misere en ples C tage : Ofez-vous vous comparer à moi , au Dieu de la plus nob & ce de la plus estimable , de la plus tendre des passions , & j'ofe con fo de la plus féconde en Héros? figure elle ; CUPIDON. Bon , des Héros! Nous voilà bien riches! Eff-ce que n 12 ya eroyez que la terre ne se passera pas bien de ces Messieurs sur la Allez , ils font plus corieux à voir que nécessaires ; leur glombeles trop d'attituil. Si l'on rabattoit tous les frais qu'il en collte p les avoir, on verroit qu'on les achorre plus qu'ils ne valent. 0 all bien dupe de les admirer , puisqu'on en paye la façon. Il

Comédie Héroique.

I o

les hommes vivent un peu plus bourgeoisement les una les autres, pour être en repos. Vos Héros fortent du niveau, rent font que du tintamatre. Pourfuivez.

MINERYE.

aissons-là les Héros. Il est beau de l'être; mais la raison mire que les fages,

CUPIDON.

Dh ! de ceux-là, il n'en a jamais fait, ni moi non plus.

L'AMOUR.

e grace, écourez-moi, Déclie. Qu'est-ce que c'étoir autreque l'envie de plaire ? Je vous en atteffe vous-même. Qu'efte c'étois que l'amour? Je l'apellois tout-à-l'heure une paf-C'étoit une vertu , Déeffe ; c'étoit du moins l'origine de s les vertus ensemble. La nature me présentoit des hommes lers : je les poliffois; des féroces, je les humanisois; des ans, dont je refluscitois les talens ensouis dans l'oissveté & la parelle. Avec moi , le méchant rougissoit de l'être. L'esde plaire , l'impossibilité d'y arriver autrement que par la fait , forçoient son ame à devenir estimable. De mon tems , la ur étoit la plus estimable des graces.

CUPIDON.

on h bien ! il ne faue pas faire rane de bruit ; c'est encore de mê-Je n'en connois point de si piquante, moi, que la pudeur. adore, & mes fujets aussi. Ils la trouvent fi charmante, la poursuivent par tout on ils la trouvent. Mais je m'apelle our; mon mérier n'est pas d'avoir soin d'elle. Il y a le resla fagesse, l'honneur, qui sont commis à sa garde. Voilà meiers , c'eft à eux à la défendre du danger qu'elle coure ; danger c'est moi. Je suis fait pour être, ou son vainqueur, n vainca. Nous ne segurions vivre autrement ensemble; & qui peut. Quand je la bats , elle me le pardonne ; quand ne bar, je ne l'en edime pas moins, & elle ne m'en hair pas stage. Chaque chose a son contraire; je suis le sien. C'est baraille des contraires que tout roule dans la nature. Vous vez pas cela, vous ; vous n'étes point Philosophe.

L'AMOUR.

igez-nous, Déelle, fur ce qu'il viene d'avoller lui-même. il pas condamnable ? Quelle difference des Amans de mon

La Réunion des Amours ,

sems au sien! Que de décence dans les sentimens des miens | Que de dignité dans les transports même |

CUPIDON.

ne.

1e

211

Les

Fa

ra

De la dignité dans l'amour! De la décence pour la durée du monde! Voilà des agrémens d'une grande reflource. Il ne frait plus ce qu'il dit. Minerve, toute la nature est interessée à ce que vous renvoyez ce vieux garçon-là. Il va l'apauvric à un point, ne qu'il n'y aura plus que des déserts. Vivra-t'elle de soupirs? Il p'a que cela vaillant. Autant en emporte le vent; & rien ne rest; que des Romans de douze Tomes. Encore à la fin, n'y aura-t'il personne pour les lire ? Prenez garde à ce que vous allez faire,

L'AMOUR.

Jufte Giel ! faut-il ? . . .

CUPIDON.

Bon, des apostrophes au Ciel ! Voilà encore de son jargo. En ! morbleu, qu'il s'en aille. Tenez, mon ami, je veux bes encore vous parier raison. Vous me reprochez ma naissance, pane qu'elle n'est pas méthodique, & qu'il y manque une petite so malicé, n'est-ce pas? En bien, mon enfant, c'est en quoi est excellente, admirable, & vous n'y entendez rien.

MERCURE.

Ceci eft nouveau.

CUPIDON:

Doucement, La nature avoit besoin d'un Amour, n'est-il put vrai? Comment falloir-il qu'il sûr, à votre avis? Un conteur de fades sornettes? Un trembleur qui a toujours peur d'ossenser, que n'eût sair dire aux semmes, que, ma gloire l & aux hommer, que, vos divins apas! Non, cela ne valoit rien. C'étoit un cippiégle rel que moi qu'il falloit à la nature; un étourdi sons sous, plus visque délicat, qui mit toute sa noblesse à tout prendre, & à ne rien laisser. Et cet enfant-là, je vous prie, y avoit-il riu de plus sage que de lui donner pour pere & pour mere des partir joyeux, qui le sissent naître sans cérémonie dans le sein de la joit, il ne salloit que le sens commun pour sentir cela. Mais, ditervous, vous ères le Dien du vice? Cela n'est pas vrai. Je donne de l'amour, voilà sout : le reste vient du cœur des hommes. Le uns y perdeur, les autres y gagnent; je ne m'en embarraile par l'allume le seu; c'est à la raison à le conduire : & je m'en riental ver

Comédie Héroique.

2 1

aton métier de Diffributeur de flâmes au profit de l'Univers. En voilà affez : croyez-moi : rettrez-vous. C'est l'avis de Minerve.

MINERYE.

Je suspens encore mon jugement entre vous deux. Voici la Wertu qui entre; Je ne prononcerai que lorsqu'elle m'aura donné son avis.

SCENE XI.

LA VERTU , Les Alteurs précedens.

MINERVE.

V les motifs de notre affemblée. Il s'agit à présent de sçavoir lequel de ces deux amours nous devons retenir pour nos desseins. Je viens d'entendre seurs raisons; mais je ne déciderai la chose qu'après que vous l'aurez examinée vous même. Que chacun d'enx vous fasse sa déclaration. Vous me direz après, saquelle vous aura parn du caractere se plus estimable; & je jugerai par là lequel de seurs Dons peut entrasuer le moins d'inconveniens dans l'ame du Prince. Adieu, je vous laisse; & vous me ferez votre rapport

SCENE XII.

L'AMOUR, CUPIDON, MERCURE, LA VERTU.

MERCURE.

Expédient est très-bon.

CUPIDON.

Dites-moi, Déctfe, ne vaudroit-il pas mieux que nous vous pirassions chaeun un petit coup de dard? Vous jugesiez mieux de ce que nous valons par nos coups.

1A VERTU.

Cela feroit inntile. Je fois involnerable. Et d'ailleurs ; je veux vons écouter de fens froid ; fans le fecours d'aucune îme pression étrangere.

1

s mics

datét

l ne

2 000

in poi ipirs: n ne n

aup

7. far

n jan

CHE

ce . P

Crite.

Q1101

eft-il

nfer,

one on

ins for

endre pit-ll

es Pa

de 12)

Jod

mes.

en ste

MERCURE.

C'est bien dit , point de prevention.

L'AMOUR.

Il est bien humiliant pour moi de me voir tant de fois reduig à lutter contre lui,

CUPIDON.

Mon ancien recule ici : Ses flammes béroïques one peur de mon feu bourgeois. C'est le brodequin qui épouvante le cothurne. L'AMOUR.

Je pourrois avoir peur, fi nous avions pour Juge une ame commune; mais avec la Vertu je n'ai rien à craindre.

CUPIDON.

Il fait toûjours des exordes. Il a pillé celui-ci dans Cléopatre.

La VERTU. Qu'importe ? Allons, je vous entends.

MERCURE.

Le pas est réglé entre vous, C'est à l'Amour a commencer.

CUPIDON.

Sans doute. Il oft la Tragedie, lui. Moi, je ne suis que la perite Piece. Qu'il vous glace d'abord , je vous rechaufferai après.

Mercure & la Vérité fourient.

L'AMOUR.

Quoi ! met-il déja les ricurs de son côté?

LA VERTU.

Laiffez-le dire. Commencez , je vous écoure.

MERCURE.

Motus.

L'AMOUR i écarre, & fait la révérence en abordant

la Vertu.

Permetrez-moi, Madame, de vous demander un moment d'entretien. Jusqu'ici mon respect a réduit mes sentimens à se taire. CUPIDON basille.

Ha, ha, ha.

L'AMOUR.

Ne m'interrompez done pas.

CUPIDON.

Je vous demande pardon ; mais je suis l'Amour ; & le respect

in'a

time

rega

vote flam

bler va v

mais

I te at que

point bon

> C tango

0 mérit

TOUX. me qu

chant

Ce que je

600

Ce début me paroît froid,

LA VERTU A l'Amour.

Recommencez.

L'AMOUR.

Je vous disois, Madame, que mon respect a réduit mes senme, timens à se taire. Ils n'ont osé se produire que dans mes timides regards; mais il n'est plus tems de seindre, ni de vous dérober om. votre victime. Je sçai tout ce que je risque à vous déclarer ma flamme. Vos rigueurs vont punir mon audace. Vous allez accabler un téméraire; mais, Madame, au milieu du courroux qui red va vons faifir, fouvenez-vons du moins que ma témérité n'a jamais passe jusqu'à l'esperance, & que ma respectueuse ardeur

CUPIDON. Encore du respect! Voilà mes vapeurs qui me reprennent.

MERCURE. Et les voill qui me gagneet aussi, moi.

L'AMOUR.

Deeffe, rendez-moi justice. Vous senrez bien qu'on m'arreto au milieu d'une période affez touchante, & qui avoit quelque dignité.

LA VERTU.

Voilà qui est bien. Votre langage oft décent ; il n'écourdie poine la raison. On a le tems de se reconnoître; & j'en rendrai con compte.

MERCURE.

Cela fait une belle piéce d'Eloquence. On diroit d'une halas tangue.

Oui-dà; certe flamme, avec les rigueurs de Madame, la téent mérité qu'on accable, à cause de cette audace qui mer en coura li toux, en dépie de l'esperance qu'on n'a point, avec cette victime qui vient brocher sur le tout. Cela est très-beau; très-touthant affurement.

L'AMOUR à Cupidon.

Ce n'est pas votre sentiment qu'on demande. Voulez-vous que je concinue, Déeffe?

LA VERTU.

Ce n'est pas la peine. En vojlà affez, Je vois bien ce que vous

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/161?context=pdf

duig

de

h

410

24 La Réinion des Amours ; sgavez faire. A vous , Cupidon. MERCURS.

Voyons.

CUPIDON.

Non , Déelle adorable ne m'exposez point à vous dire que le yous aime. Vous regardez ceci comme une feinte; mais vous êtes trop simable , & mon cœur pourroit s'y méprendre. Je vous dis la verité; ce n'est pas d'aujourd'hui que vous me touchez. Je me connois en charmes. Ni sur la terre, ni dans les Cieux, je ne vois rien qui ne le cede aux votres. Combien de fois n'ai-je pas été tenté de me jetter à vos genoux? Quelles délices pour moi d'aimer la Vertu , fi je pouvois être aime d'elle ? En ! pourquoi ne m'aimeriez-vous pas ? Que veut dire ce penchant qui me porte a vous, s'il n'annonce pas que vous y ferez fenfible ? le fens que tout mon cœur vous est du. N'avez-vous pas quelque repugnance à me refuser le votre ? Aimable Vertu , me fuirezvous toujours ? regardez-moi. Vous ne me comoifiez pas. C'eff. l'Amour à vos genoux qui vous parle. Effayez de le voir. Il est foumis: Il ne veut que vous flechir. Je vous aime, je vous le dist your m'entendez, mais vos yeux ne me raffurent pas. Un regard acheveroit mon bonheur. Un regard ? Ah ! quel plaifir , vous me l'accordez. Chere main que j'idolatre, recevez mes transports. Voici le plus henreux instant qui me foit échu en partage.

1.A VERTU, Soupirant.

Ah! finificz, Capidon ; je vous défends de parler davantages

L'AMOUR-

Quoi I la vertu se laisse baiser la main ?

LA VERTU.

Il va fi vite, que je ne la lui ai pas vû prendrer

MERCURE.

Ce fripon-la m'a attendri auffi.

CUPIDON.

Déeffe, pour m'expliquer comme lui, vous plait-il d'écouter encore deux ou trois petites Periodes de confequence?

LA VERTU.

Quoi , voulez-vous continuer ? Adieu;

SUPIDON tigs

Bra

cra

the

Ma

cou

Comédie Héroique.

CUPIDON.

Mais vous vous en allez, & ne décidez rien.

LA VERTU.

Je me lauve, & vais faire mon raport à Minerve.

L'AMOUR.

Adien, Mercure, je vous quiete, & je vais la fuivre.

CUPIDON riant.

Allez, allez lui fervir d'antidote.

gue je

Your

your

cz. je

ai-ji

r da

e ? Je relque

tirez-

II ca

egani

rani-

n pas

tage

DO

SCENE XIII.

MERCURE, CUPIDON.

CUPIDON viant.

HA, ha, ha, ha. La Vertu se laissoit aprivoiser. Je la tenois déja par la main, route vertu qu'elle est; & si elle me donnoit encore un quart d'heure d'audience, je vous la garantirois mal nommée.

MERCURE.

Oui; mais la verzu oft fage , & vous fuit.

CUPIDON.

La belle ressource !

MERCURE.

Il n'y en a point d'autre avec un fripon comme vous,

CUPIDON.

Qu'est-ce donc, Seigneur Mercure ? Vous me donnez des épithères ? Vous vous samiliarisez , perir Commensal ?

MERCURE.

Quoi! vous vous fachez ?

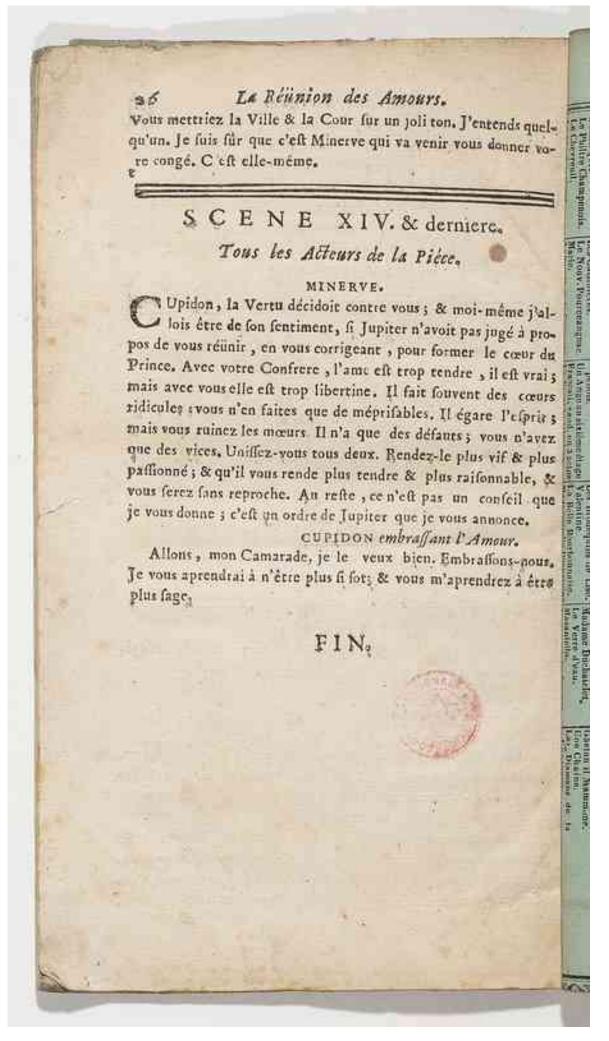
CUPIDON.

Oh! que non. Nous ne pouvons nous passer l'un de l'autre, Mais qu'en dites vous ? Le Dieu de la Tendresse n'a pas beaucoup brillé, ce me semble ?

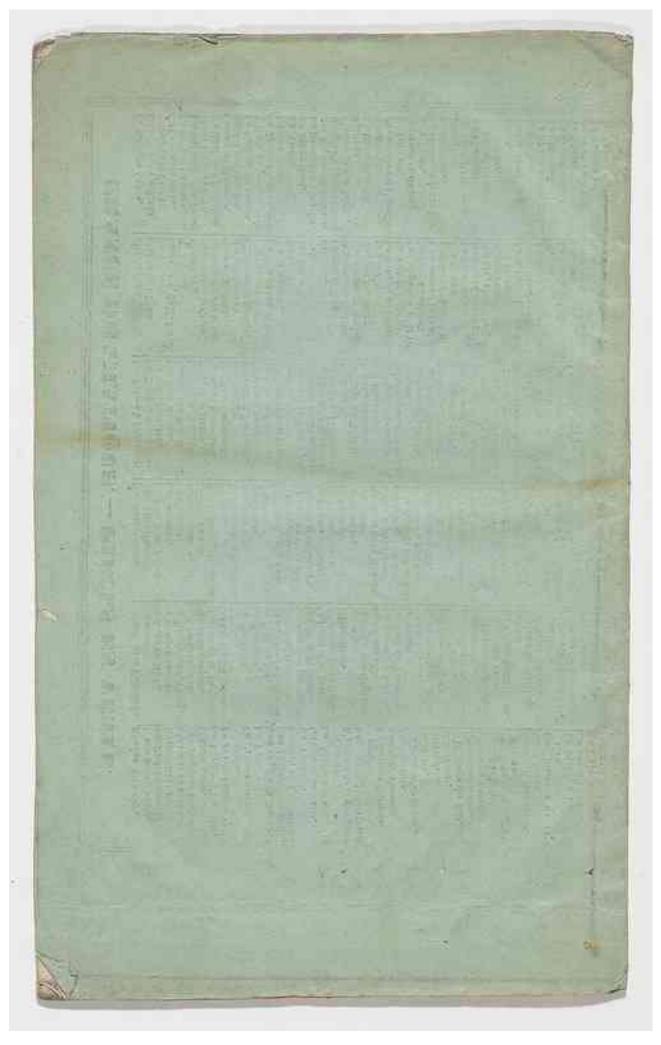
MERCURE.

Vous étes un étourdi. Vous ne l'avez que trop battu 3 & je érains que vous n'ayez paru trop fort. Comment donc lvous égratignez en jouant jusqu'à la Vertu même ? Oh l on ne vous chois fira pas pour la cérémonie présente. Vous êtes trop remuant.

D







 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/161?context=\underline{pdf}$

